



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Céranon marchait lentement. Il franchit le seuil de la salle des Gardes :

— Je l'avais bien devinée ! — se dit-il.

Puis après un moment de réflexion :

— Il faut qu'elle me comprenne ! — reprit-il. — Qu'est-ce que cette amourette avec ce de Maille ? Une niaiserie ! Il y a plus d'entêtement que de passion là dedans ! Ce qu'elle aime ce n'est pas le vicomte, ce sont les obstacles qui sont entre eux !

Il réfléchit encore et un pâle sourire éclaira sa physionomie.

— Il ne faut pas qu'elle ce le en ayant l'air d'accomplir un sacrifice ! Pour une femme de cette intelligence, la position de martyre n'est pas à dédaigner ! On se place sur un piédestal imaginaire ! Il faut, non pas qu'elle m'aime, mais qu'elle me comprenne !... Mais pour l'impressionner il faudrait quelque chose d'étrange, de...

Céranon s'était arrêté. Il avait la tête penchée, le menton dans les mains, le regard vague... Tout à coup la physionomie s'illumina, la tête se redressa et un soupir de satisfaction expira sur les lèvres :

— Oui ! — se dit-il.

Et reprenant sa marche :

— Oh ! — reprit-il, — je tiens la fortune ! Je ne la lâcherai pas. Qui sait quelle place vide peut laisser cette lutte entre les Bourbons et les Lorrains.

Et son regard monta vers le ciel avec une expression d'ambition infinie. Il entra dans la salle des Cariatides



Méthode proposée par Ladébauche

Pour arrêter les ravages de l'épidémie, isoler complètement sous l'œil d'un bon canadien les auteurs de la panique.

encore encombrée de seigneurs et de dames. Evitant de passer près du groupe, dans lequel était le conseiller de Lespars et que présidait Duprat, il se faufila rapidement et atteignit le tabouret sur lequel madame la comtesse de Martigue avait l'honneur d'être assise.

Il se pencha vers elle et il lui parla bas :

Madame de Martigue se retourna vivement :

— En vérité ? — dit-elle.

— Oui, madame ! — répondit le maître des requêtes.

Madame de Martigue s'était levée !

— Je vais près d'elle ! — dit-elle.

Et elle se faufila dans la foule comme s'était faufilé Céranon. — Celui-ci traversa la salle du Trône, il s'engagea rapidement dans la galerie de gauche, et il gagna la partie du palais donnant au-dessus du jeu de paume.

Cette partie des bâtiments récemment réparés, avait été disposée, par ordre du roi Louis XII, pour les cabinets du secrétariat de la couronne. Tous les employés de cette adminis-

tration, qui avait pour directeur général le président Duprat, étaient naturellement, avant d'être ceux du roi, des serviteurs de la princesse Louise.

Céranon, en sa qualité de secrétaire du duc, avait là une haute influence.

Dans le premier cabinet où il pénétra, il trouva deux secrétaires fort occupés à écrire le compte-rendu de la séance du grand conseil qui avait eu lieu ce jour-là.

En voyant Céranon, les deux hommes le saluèrent avec empressement et respect. Céranon leur adressa un signe affectueux, puis il se plaça à une table vide, et attirant à lui papier, plume et encre, il se mit à écrire rapidement.

Quand il eut achevé sa lettre, il la plia le plus étroitement possible, et il la cacheta. Alors appelant l'un des deux secrétaires qui s'approcha de lui :

— Monsieur Gilbert, — lui dit-il, — vous voyez bien ce papier que je vous remets ?

— Oui, messire ! — répondit le se-

crétaire en prenant la lettre.

— Ce papier est de la dernière importance et en vous le confiant, je vous rends dépositaire d'un legs sacré.

Le secrétaire rougit d'émotion. Remettre alors entre les mains d'un homme un papier de la dernière importance, était dire à cet homme : Ta tête est en jeu ! — Gilbert avait compris.

— Vous allez porter ce papier sur l'heure à M. le président Duprat, — poursuivit Céranon.

— Oui, messire.

— Là où il sera vous le lui remettrez.

— Si M. le président était en conférence secrète ?

— Vous feriez dire que c'est de ma part.

— Si le cardinal était près du roi ?

— Vous agiriez de même. En quelque lieu qu'il soit vous trouverez le président et vous exécuterez mes ordres, un seul cas excepté.

— Lequel ?

— Celui où le président serait seul avec le duc de Lorraine.

— Et que ferais-je alors ?

— Vous attendriez, mais ce cas est peu probable. Le duc est en ce moment près du Dauphin et de la reine. Allez donc, Gilbert, et souvenez-vous que votre bonheur ou votre malheur sont peut-être entre vos mains.

Gilbert partit sur le dernier geste du secrétaire du duc. Céranon quitta alors les appartements du secrétariat de la couronne et, revenant sur ses pas, il reprit le chemin de la salle des Cariatides.

Quand il re-sta dans cette salle, il aperçut Catherine qui venait d'y revenir en compagnie de madame de Martigue. Beaucoup de dames et de seigneurs l'entouraient. Tous paraissaient lui témoigner la sympathie la plus vive. Un sourire de satisfaction glissa sur les lèvres du maître des requêtes.

En ce moment un page du roi s'avança, se pavanant, un poing sur la hanche, avec son élégant costume blanc et or. On s'écarta devant lui.

Le page salua Catherine et se redressant en levant fièrement la tête :

— Mademoiselle ! — dit-il, — Sa Majesté la reine Marie vous prie de vous rendre près d'elle.

Catherine se leva aussitôt avec un grand empressement. Madame de Martigue l'accompagna. Toutes deux suivirent le jeune page qui se dirigea le poing sur la hanche, vers le salon particulier de la reine.

Cet incident devint instantanément le sujet de toutes les conversations.

— Quelle entrée en cour ! — disait avec admiration madame de la Brosse.

— Cette petite de Lespars, inconnue encore : il y a deux heures, et dont le nom est dans toutes les bouches ! — ajouta madame de Parisot.

— Au si, ma chère, c'est étrange, avouez-le, ce qui lui est arrivé dans la même journée ! — dit madame de Dugnières en s'avançant.

— Dites donc, marquise, ce qui est arrivé à sa famille depuis un mois.

— C'est vrai !

— M. de Lespars, simple conseiller nommé inquisiteur des eaux et forêts de la Lorraine !

— Sa fille nommée dame d'honneur de la reine.

— Présentée aujourd'hui, et s'évanouissant au moment de prêter serment.

— Elle l'eût fait exprès, — ma chère, — qu'elle n'eût pas mieux réussi !

— Et la princesse Louise qui s'occupe d'elle !

— Et la reine Marie qui la secourt !

— Et qui maintenant la fait demander près d'elle !

— C'est merveilleux !

— C'est un magnifique début dans la vie !